

Messe du 15 mars 2020 - 3^{ème} dimanche de Carême - Année A

Ex 17,3-7 ; Ps 94 ; Rm 5,1-2.5-8 ; Jn 4,5-42

Mot d'introduction :

Chers amis, « ce jour est consacré au seigneur notre Dieu. Ne prenez pas le deuil, ne pleurez pas ! Car ce jour est consacré à notre Dieu. Ne vous affligez pas ! La joie du Seigneur est notre rempart ».

Cette parole de Néhémie nous était donnée ce matin à l'office. Il n'est pas difficile d'y entendre une parole providentielle pour notre temps. Que la joie du Seigneur soit notre rempart ! Qu'elle habite nos cœurs et qu'en chacune des mesures que nous adoptons, parce qu'elles sont pour la santé de tous, nous trouvions cette joie que le Seigneur veut nous communiquer ! Bien sûr, je n'oublie pas les plus fragiles d'entre nous : ceux qui sont malades et ceux qui sont isolés, ceux qui sont particulièrement touchés par la récession économique. À tous le Seigneur adresse cette parole de réconfort : « Que ma joie soit votre rempart ! » Cette joie vient du Christ ressuscité présent avec nous, quelle que soit la situation où nous nous trouvons.

Homélie :

Au début de cette eucharistie, je parlais d'une parole providentielle reçue ce matin. Il en est une autre dans l'Évangile qui correspond bien à notre situation : « Ce n'est ni sur cette montagne, ni à Jérusalem qu'il faut adorer. Le Père cherche des adorateurs en esprit et en vérité ». Le Père cherche aujourd'hui des adorateurs en esprit et en vérité. Et la Bonne Nouvelle, c'est que nous pouvons être de ces adorateurs, là où nous sommes, que nous soyons dans une église, car les églises restent ouvertes en ce temps, ou chez nous confinés. Le Père n'est pas limité à un lieu. Il est partout présent où celui qui veut l'adorer se met en prière. Partout c'est-à-dire en tout lieu physique, mais aussi en toute situation humaine. Je ne parle pas de malades ou de gens isolés, je parle des pécheurs que nous sommes et que le Père vient rencontrer dès lors que nous nous tournons vers lui dans un esprit de vérité, de reconnaissance de notre situation et du besoin que nous avons d'être sauvés, et dans un esprit d'adoration, de reconnaissance pour son œuvre, de reconnaissance de ce qu'il est : Notre Père à tous.

Le Père a envoyé son Fils dans le monde pour nous sauver. Et le Christ s'est efforcé, il a peiné pour notre salut. Il est venu nous dire sa soif, soif de chacun de nous, il est venu exprimer son désir, il s'est fatigué pour éveiller le nôtre. À cette demande du Christ « donne-moi à boire », répondons, nous aussi, avec la Samaritaine : « donne-moi à boire de cette eau vive » que je n'ai plus à puiser dans les citernes illusoires que je me suis creusées, des citernes sans eau et qui sont fissurées.

Le Carême nous invite à la conversion, cette conversion est celle de la foi : « Convertissez et croyez à la Bonne Nouvelle », convertissez-vous c'est-à-dire croyez. Croyez que cette Nouvelle est bonne, que la bonté de cette Nouvelle peut être touchée, expérimentée même, y compris dans les temps qui sont les nôtres, et que, parce que nous croyons en la bonté de cette Nouvelle, le monde peut être transformé.

Tous les textes de ce jour nous invite à la foi. Ainsi la première lecture nous présentait le peuple d'Israël dans le désert, faisant l'expérience de la soif. Expérience radicale où la vie est en jeu. Comment se situer par rapport à Dieu dans cette situation ? Comment ne pas le quereller et le mettre à l'épreuve, mais au contraire s'appuyer sur lui, ce que signifie la foi ?

Est-ce en disant « est-ce que Dieu est au milieu de nous ? » que nous exprimerons notre foi ? Au contraire, il faut adopter l'attitude de Moïse : puisque Dieu est au milieu de nous, comme il nous l'a montré tant de fois, avec la sortie d'Egypte et les miracles qu'il a accomplis pour nous, comment allons-nous résoudre cette difficulté ? Oui, puisque Dieu est au milieu de nous en son Fils, comme il le montre avec la Samaritaine, tournons vers lui pour l'interroger.

La foi est le cheminement proposé à la Samaritaine : ouvrir son cœur au Christ pour se laisser transformer, pour passer de l'ombre à la lumière, de l'isolement à la transmission non d'une maladie particulière mais de la parole même de Dieu : « j'ai vu un homme qui m'a dit tout ce que j'avais fait. Ne serait-il pas le Christ ? » Parole par laquelle la foi peut se transmettre à d'autres pour une rencontre personnelle avec Jésus Sauveur du monde : « Ce n'est plus sur tes paroles que nous croyons, mais sur sa parole à lui ». La parole franchit la distance, elle franchit toute distance.

Ainsi il n'est pas interdit de se parler en temps de confinement. Il n'est pas interdit de se téléphoner pour rompre l'isolement. Il est même recommandé de s'encourager, de se communiquer le bien et toute la bonté de Dieu. Alors laissons nous rejoindre par le désir du Père et de son Fils, soyons des adorateurs en esprit et en vérité. Soyons non pas des diffuseurs de problème, mais des témoins d'une rencontre avec Dieu.